

nombre d'entre eux aient conservé de lui un souvenir impé-  
rissable ; que plusieurs (je parle de ceux qui suivaient ses  
cours comme externes) mettent leur année de rhétorique  
au nombre des plus belles de leur vie ? Ce secret, il nous l'a  
dit lui-même au début de sa Notice sur G. A. Heinrich :  
« L'élève s'attacha à son maître, le travail en profita, les  
progrès furent rapides. »

M. Hignard estimait par dessus tout, dans les élèves con-  
fiés à ses soins, les qualités du cœur. Il croyait avec le  
P. Gratry que l'esprit grandit quand il faut chaud dans  
l'âme. Il aimait à citer cette parole de Vauvenargues : « On  
doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme  
on se console de n'avoir pas les grandes places. On peut  
être au dessus de l'un et de l'autre par le cœur. » — Aussi,  
quand il se trouvait en face d'une nature accessible par ce  
côté, laissait-il deviner une sympathie qui ne tardait pas à  
attirer et à gagner celui qui en était l'objet. Le travail en  
profitait. Le professeur encourageait et excitait à de nouveaux  
progrès, en constatant les résultats acquis.

Il s'intéressait du reste à tous ses élèves. Chez tous, il  
cherchait à éveiller l'ardeur au travail par ces considérations  
qu'il développe si bien dans son Discours à la distribution  
des prix de 1856. Il comptait là-dessus, plus que sur les  
punitons, pour imprimer à sa classe l'élan nécessaire. Il  
croyait qu'il valait mieux faire appel à l'amour-propre et au  
sentiment du devoir qu'à la crainte, et aimait à traiter ses  
jeunes rhétoriciens en hommes plutôt qu'en enfants. Il n'en  
tenait pas moins à ce que rien ne vînt troubler l'ordre par-  
fait de ses cours, et il y parvenait sans peine grâce à l'ascen-  
dant de son savoir et de son mérite.

Ses leçons étaient fort intéressantes et animées. L'éléva-  
tion et la distinction de son enseignement, que M. Alphonse